

C'est ce qui rendait les visites à la Rouveraye si pénibles pour Mme Richard Brice. Chercher dans les yeux d'Yveline toujours la même expression un peu surprise, roser un baiser sur ce front indifférent, et la voir retourner à ses jeux avec la placidité égoïste d'un jeune chat un instant arrêté dans ses ébats, c'était à chaque fois un coup de poignard pour la pauvre femme. Son mari ne le ressentait pas comme elle ; habitué à ne songer à son fils qu'avec une irritation sourde, la tranquillité, la parfaite égalité des rapports avec Mme de la Rouveraye lui procurait par contraste un repos qui le rendait optimiste. C'est là que, pour la première fois, Odile apprit que la plus aimante, la plus confiante des femmes peut se trouver contrainte de dérober à son mari quelques-unes de ses pensées. Une imprudente restriction au sujet de l'accueil de Mme de la Rouveraye ayant un jour provoqué chez Richard une ombre de mécontentement, traduite par un silence prolongé, Odile s'était résolue à ne pas insister sur ce point. Elle avait trop de frayeur de l'avenir possible pour ne pas s'efforcer à tout prix de conserver les joies du présent. Elle aimait son mari autant qu'il est possible d'aimer sur la terre ; elle l'aimait dans toutes ses pensées, dans toutes ses actions ; elle en était fière, et avec cette abnégation touchante des femmes qui aiment vraiment, oubliant ce qu'elle était elle-même, elle l'eût volontiers remercié de l'avoir appelée à partager sa vie.

Richard n'appréciait pas tout à fait assez cette tendresse exquise, qui s'épanchait sur lui, pareille aux parfums de Madeleine épanchés sur les pieds du Christ. Ce n'était pas sa faute, mais celle de sa vie : sa première femme l'avait trop aimé. Ne l'aimant pas lui-même, il s'était contenté de recevoir tout ce qu'elle lui offrait, sans se croire obligé de lui rendre la pareille. Odile, en l'aimant plus encore, n'avait fait que continuer cette tradition de dévouement. Il la chérissait, il était heureux et fier de sa charmante femme, mais il ne savait pas qu'elle eût pu l'aimer moins, le gâter moins, pour mieux dire, et n'en être que plus sage.

Ce sont ces petites choses, plis de feuilles de rose, soit, mais les feuilles de rose peuvent blesser une peau délicate, si elles la frôlent toujours au même endroit ; ce sont ces petites nuances d'une vie nouvelle pourtant heureuse, qui mirent un peu de mélancolie dans l'âme haute d'Odile. Sa mélancolie n'était point pour elle une ennemie, quoique celle-là fût très différente de celle de Mme de la Rouveraye, qui était un besoin pour ainsi dire physique de s'attendrir et de regretter.

Aux heures où Mlle Montaubray s'était interdit de songer à Richard Brice, alors l'époux d'une autre, elle avait connu la tristesse et la résignation ; mais alors, c'étaient des compagnes aimées, bienvenues, qui devaient l'aider à vivre ses années solitaires. A présent qu'elle tenait son rêve dans ses mains reconnaissantes, il était plus dur de retomber dans les grisailles de l'incertitude.

Elle était vaillante cependant, et surtout très sage. Elle se dit que la vie est longue et qu'on ne désespère pas à vingt-cinq ans. Son mari l'aimait ; avec la grâce de Dieu, il l'aimerait toujours, car